

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 76 (1949)  
**Heft:** 11

**Artikel:** Les bonnes histoires de chez nous : une belle journée sur le "Winkelried"  
**Autor:** Molles, R.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-227013>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 21.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LES BONNES HISTOIRES DE CHEZ NOUS

# Une belle journée sur le « Winkelried »

Cette histoire, je la tiens de Bron, le facteur-secrétaire municipal d'un joli village de Lavaux.

— Il y avait, me dit-il, un jour ce *Lausanne* qui passait au large et moi, qui me pensais, appuyé tout contre un muret des vignes d'en haut :

« Ce vieux de la vieille de notre flottille, te l'ont-ils bien « rapetassé » tout de même. Il a fière allure maintenant. On dirait un contre-torpilleur moderne, ma fi ! »

Et comme j'en parlais à l'Auberge du « Vigneron », en passant, un de nos doyens du vignoble, le panama enfoncé jusqu'aux oreilles, me lâche du fond de la coquette salle à boire :

— Il peut être aussi beau que tu voudras, ton *Lausanne* 1949, il vaudra jamais le *Winkelried* à deux cheminées...

L'Oswald Joris — qu'on lui disait le « Capitaine » — le connaissait bien. S'il était encore de ce monde en cupesse, il t'en aurait raconté l'allée et la revenue sur son compte... Les derniers temps, il ne parlait plus que de lui... sa seule consolation dans sa garce de vie !

— L'Oswald Joris ? Il a travaillé dans les bateaux à vapeur ?

— Pas plus ! Il était venu, ici, de là-bas outre, tout cradzet et il s'y est plu tellement qu'il y est resté jusqu'à sa mort, à faire des vignes en tâche...

Un finaud, cet Oswald, pas Valaisan d'Orsières pour rien avec sa tête bien à

lui comme les mules... tu peux m'en croire !

— Mais quel rapport avec le *Winkelried* ?

— Voilà qu'un jour il hérite ! Oui ! Une trentaine de mille francs qui lui tombent comme ça dessus sans crier : « gare ! »

Il en devient tout drôle avec plus qu'une seule idée en tête... Mais personne ne pouvait dire ce qu'il ruminait... Sa pipe au bec, il ne pipait plus le mot.

Un beau matin, il file par les chantiers d'Ouchy et y demande à voir le directeur de la Compagnie générale de la « Nana » !

— Que lui voulez-vous ? que fait l'employé qui le reçoit.

— Ça vous regarde ? que répond l'Oswald...

— C'est qu'on le dérange pas comme ça, le patron !

— Dites-lui seulement que c'est pour une affaire urgente !

Le directeur arrive et l'Oswald, sans cérémonie :

— C'est-y vrai que vous les louez à la journée, vos bateaux ?

— Oui, certainement, à de grandes sociétés qui font leurs sorties annuelles, à des congressistes... à..

— Et combien ça coûte-t'y ?

— De 8 heures du matin à 7 heures du soir, il faut compter dans les 600 à 800 francs, ça dépend du nombre et de ce que vous consommerez...

— Le *Winkelried* à deux cheminées. c'est-y le même prix ?

— Oui !

— C'est bon, voilà l'argent, et rendez-vous à Montreux à 8 heures après-demain !

Le directeur, bien qu'un peu ahuri devant les huit billets de cent alignés sur la table, prend l'argent et signe une quittance...

Et voilà l'Oswald reparti dans ses vignes...

L'« après-demain » arrivé, le *Winkelried*, tout fumant, aborde au débarcadère de Montreux à l'heure dite. Il s'ébroue un moment sur ses eaux battues en neige. Les galons du capitaine te renvoie le soleil comme un miroir !... Dessous, son œil scrute l'horizon. Il fait donner de la sirène à mettre en furie les mouettes affolées : Rien !

Tout à coup, se détachant d'un gros roc bordant le port, un petit bonhomme, rond de figure, pipe à la bouche, tout gaillard, s'avance vers le bateau...

— C'est vous Oswald... Oswald Joris ?

— Pardine !

— Et vos gens, en retard ?

— Mes gens ! mes gens ! *Ne suis-je pas assez... tout seul !* J'ai payé ou quoi ! Alors en route et à toute vapeur... encore !

Le capitaine, bien que n'en croyant pas ses oreilles, donne le signal du départ...

L'Oswald va de deuxième classe en première, change de place à tout instant sous les yeux de l'équipage qui n'en revient pas.

Un sommelier s'approche.

— Monsieur prendra quelque chose ?

— D'accord ! Avançons les dix-heures et dites à votre patron et au capitaine de venir. J'offre la tournée !

Ça ne faisait que commencer... L'Oswald fit si bien les choses que les mauvaises

langues prétendirent à l'époque, qu'en effet, elles avaient bien remarqué, en redescendant des vignes, le *Winkelried* zigzaguant sur le lac ce jour-là... comme un qui aurait trop bu...

Mais, à son retour, notre bougre de Valaisan se gardait bien de tirer cette mystérieuse bordée au clair...

Clignant un œil, il répondait à qui l'interrogeait :

— Je m'étais si souvent dit, en sarclant mes vignes : quand est-ce que tu pourras te le payer une fois, à de bon, ce *Winkelried*... que tu vois passer tous les étés... quand ?

Eh bien ! je me le suis payé ! et voilà tout...

Et il ajoutait, après une minute de silence et en retirant sa pipe de son bec, ce qui chez lui était le signe d'un respect particulier :

— Même que le capitaine m'a dit comme ça : « *Winkelried* était un héros, et vous vous êtes un brave. Si vous vous mariez, comptez sur l'équipage, il prendra soin de votre femme et de vos enfants... »

Mais, malgré ça, Oswald Joris est mort célibataire.

R. Molles.

## Il y a patois... et patois !

Un de Saint-Sulpice qui roulait à bicyclette en France, arrive à la tombée de la nuit dans une auberge.

S'adressant à la sommelière, il lui dit :

— Dites-voir, vous n'auriez pas des fois, une épingle, j'ai mon falot qui « péclote » !

Et la sommelière de le regarder avec des yeux gros comme des phares d'autos et de répondre :

— Attendez, je vais appeler la patronne, je ne comprends pas le patois !